



CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Nous donnerons à partir de septembre dans nos numéros normaux de *l'Éducateur* notre *Essai de Psychologie en graphiques*.

Mais nous voudrions aussi aborder la question par le biais essentiellement pratique : l'aide que nos connaissances psychologiques et pédagogiques actuelles, appuyées par la pratique de nos techniques, peuvent nous apporter pour solutionner les cas — et ils sont nombreux et graves — devant lesquels nous nous achoppons.

Nous citerons nous-mêmes quelques-uns des très nombreux cas que la vie nous impose à l'École Freinet : les enfants gravement atteints physiologiquement, nerveusement et moralement. Nous dirons comment nous avons conduit les cures et les résultats que nous avons pu obtenir — les enfants non marqués physiologiquement mais qui souffrent plus qu'on ne le croit de l'abandon plus ou moins total dont ils sont victimes, les répercussions et les conséquences de cet état de fait, les solutions adoptées et les résultats constatés.

Nous demanderons aux camarades, à ceux de la Commission de la Connaissance de l'enfant et aux autres aussi de nous signaler les cas typiques devant lesquels ils sont provisoirement impuissants. Ensemble, nous chercherons les solutions pratiques assises sur des théories que nous avons éprouvées au cours de notre expérience et de nos travaux.

Ce faisant nous retrouverons un double fondement à notre pratique éducative : d'une part le matérialisme pédagogique qui dit la portée **considérable** sur la formation et le comportement de l'enfant des réalités physiologiques qui conditionnent sa vie physiologique : traumatismes, alimentation, influence considérable du milieu, erreurs médicales parfois à très longue échéance qui, en modifiant les humeurs agissent d'une façon parfois décisive sur le comportement.

Ces conditions matérielles nous pouvons et nous devons les faire varier, bien qu'elles impliquent une action sur le milieu, dans la nécessité de notre lutte sur le plan social et politique. Mais des résultats très positifs peuvent être atteints.

L'aspect affectif du problème de l'éducation est autrement gravé et délicat. C'est sans doute parce qu'il est délicat que l'École l'a si longtemps ignoré, se contentant d'agir sur les élèves qui lui étaient confiés comme si ces questions étaient résolues. C'est à dessein, nous l'avons déjà remarqué, que l'École était froide et impersonnelle, préoccupée davantage d'acquisition que de formation.

Il faut que nous disions et que nous prouvions la grande part, la part prédominante de l'affectif dans la formation de l'enfant et de l'homme. Je sais qu'on nous accusera de spiritualisme, oubliant que l'U.R.S.S. elle-même redonne à l'affectivité et au spiritualisme un renouveau d'actualité. Ne s'est-on pas rendu compte notamment — en U.R.S.S. aussi bien qu'aux U.S.A. — que l'élevage trop scientifique des jeunes bébés dans des crèches méthodiquement aménagées où les enfants sont, dès la naissance, séparés de leur maman, est une erreur, que l'enfant a besoin pour vivre non seulement de lait mais aussi de la chaude affection de la mère, qu'il a besoin d'une présence qui continue sans traumatisme l'état de dépendance qui vient de se terminer.

Encore une fois nous ne craignons pas de marcher contre le courant et nous sommes heureux d'apprendre que le Groupe de la Vienne, sous l'impulsion notamment de nos camarades Barthot et Morisset, a décidé d'étudier l'an prochain : la part de l'affectivité dans les textes d'enfants et dans nos techniques.

Nous les y aiderons.

C. FREINET.